



## *Des forêts certifiées durables... seulement sur papier !*

**ONG, administrations publiques et éditeurs du monde entier utilisent de plus en plus de papier certifié FSC. Pour le consommateur ordinaire, en plus du papier de photocopie et d'impression, il existe des mouchoirs en papier et même maintenant du papier peint avec le logo du petit arbre. Afin de déterminer si l'image verte de tout ce papier est justifiée, MO (mensuel néerlandophone) a lancé une enquête sur les plantations d'eucalyptus dans l'Etat brésilien de Bahia.**

**U**NE FILE INTERMINABLE de troncs clignote en rythme sur la fenêtre de notre voiture. A l'extrême sud de l'Etat de Bahia, les plantations d'eucalyptus ne sont jamais loin. Ici et là, on voit les restes de la Mata Atlântica, la majestueuse forêt pluviale atlantique qui couvrait autrefois la région et de laquelle il reste à peine quatre pour cent de la superficie. Les sociétés d'exploitation forestière et les scieries ont vécu ici des temps prospères. Après la mise à blanc de la forêt, la région a reçu un nouvel élan : l'eucalyptus, le nouvel or vert. Les plantations que nous côtoyons sont toutes propriété de Veracel. David Fernandes, régisseur forestier de Veracel, nous guide sur

des chemins de terre à travers un dédale géant de plantations d'eucalyptus. La voiture s'arrête sur une colline surplombant la fierté de l'entreprise : un paysage en mosaïque. Fernandes parle avec enthousiasme de l'harmonie entre les eucalyptus sur les hauts plateaux et les zones de forêt tropicale sur les pentes raides et le long des rivières : « Veracel possède près de 200.000 hectares. La moitié est destinée à l'exploitation de l'eucalyptus, l'autre moitié est une forêt tropicale protégée. Le contact entre les deux est très enrichissant. C'est important pour la santé de l'eucalyptus ; et pour les animaux, la forêt tropicale forme un couloir idéal pour se déplacer. »

Un peu plus loin, le vert dense fait brusquement place à une zone pauvre, où toute végétation a été coupée récemment, mais là encore, une bande de jeunes eucalyptus pousse pour un prochain cycle de production. Nous roulons entre deux énormes murs de troncs empilés. De grandes machines, qui ressemblent à des prédateurs préhistoriques mécanisés, abattent, à un rythme incroyable, les eucalyptus arrivés à maturité. En moins de 25 secondes, un arbre est abattu, écorcé, découpé en cinq morceaux et empilé. Fernandes : « Nous plantons 833 arbres par hectare. Dans sept ans, ils atteindront trente mètres de haut et seront prêts à être récoltés. » Le climat de Bahia assure une productivité plus élevée qu'ailleurs dans le monde. « Au cours de la première année seulement, nous répandons neuf litres de glyphosate par hectare. Il s'agit de l'herbicide de Monsanto, mieux connu sous le nom de Round Up. C'est un produit parfaitement sûr sans conséquence. »

*Les différents intervenants dans cette enquête sont présentés en pages 20 et 22*

Suivant le FSC, l'utilisation de cet herbicide ne s'oppose pas à la durabilité. Ce que David Fernandes n'a pas dit, c'est que Veracel « utilise de très grandes quantités d'un produit chimique figurant sur la liste des produits interdits du FSC », selon un rapport d'audit de ASI sur la certification de Veracel. L'entreprise traite les plantations qui sont en proie à des fourmis avec du Sulfluramide. La société a demandé une autorisation exceptionnelle du FSC, et l'a obtenue en 2008. L'utilisation de pesticides chimiques par Veracel a également été mise en évidence par l'IBAMA, l'Agence fédérale de l'Environnement. Dans des lieux destinés à la régénération de la forêt tropicale, la société avait utilisé des herbicides, de sorte qu'un grand nombre d'arbres indigènes ont été détruits. Veracel a reçu une amende de 400.000 reals (160.000 euros) d'IBAMA. En outre, la société a également reçu des amendes pour la déforestation, la non restauration de la forêt tropicale et la plantation d'eucalyptus en bordure de parcs naturels ; toutes violations de la loi. « Veracel va toujours en appel à Brasilia », a déclaré Cleide Guirro, chef de l'IBAMA à Eunápolis, la commune où se trouvent les plantations. L'agence manque de moyens pour contrôler toutes les accusations portées contre Veracel : « Nous avons six inspecteurs pour un territoire équivalent à quatre fois la Belgique. Et l'eucalyptus est seulement un des problèmes dont nous devons nous occuper. »

### Papier illégal

La première condition pour l'obtention du label FSC stipule que les lois de la société respectent celles du pays. Selon SGS Qualifor, Veracel respecte ce principe, mais João Alves da Silva, procureur en chef Eunápolis, n'est pas de cet avis : « Veracel viole le droit du travail, le droit de l'environnement et le droit pénal ». Le tribunal du travail d'Eunápolis a traité ces dernières années plus de 850 procès contre Veracel et ses sous-traitants. Alves da Silva prend une pile de dossiers : « Le

### Une campagne de « Friends of the Earth Vlaanderen en Brussel »

Bien que notre association se nomme « Les Amis de la Terre – Belgique », les échanges et contacts avec nos compagnons septentrionaux sont rares. Pourtant, ils pourraient nous enrichir avec des réflexions qui sont parfois moins développées du côté francophone.

Les Flamands sont très préoccupés notamment par l'avenir des forêts, eux qui voient celles-ci se restreindre comme peau de chagrin dans une Flandre toujours plus urbanisée. En janvier 2011, « Friends of the Earth Vlaanderen en Brussel » a mené une campagne mettant en cause la crédibilité du label FSC (Forest Stewardship Council) de gestion forestière responsable.

A cette occasion, des conférences ont été présentées dans différentes villes flamandes et à Bruxelles. Un reportage au Brésil de An-Katrien et Leo Broers ouvrait les débats. Cet article des mêmes auteurs synthétise l'enquête approfondie qu'ils ont effectuée.

Grâce à de tels travaux, 2011, année internationale des forêts, pourrait voir une refonte du système de certification de gestion forestière responsable vers une exclusion des plantations de cette certification. Tout dépendra de la pression du public et des associations sur le FSC.

ministère public a des preuves de crimes contre l'environnement, de blanchiment d'argent, d'évasion fiscale et de corruption. Nous avons un témoignage d'un conseiller communal qui a été soudoyé par Veracel pour convaincre ses collègues de voter des lois favorables. »



En 2008, Veracel a été reconnu coupable par un tribunal fédéral de la déforestation de la forêt tropicale de l'Atlantique, ce qui lui causa une amende de vingt millions de reals (huit millions €). Au cours du procès, il a été révélé que Veracel n'a pas d'évaluations valables d'impact environnemental pour ses plantations d'eucalyptus. A ce sujet, le juge a statué que les licences de 96.000 hectares de plantations sont illégales. « Les consommateurs qui achètent de la cellulose à Veracel doivent se rendre compte qu'ils achètent un produit illégal et que le label de durabilité ne correspond pas à la réalité », prévient João Alves da Silva. Veracel a interjeté appel et travaille actuellement sur l'évaluation requise de l'impact

**FSC** : le Forest Stewardship Council a été créé en 1993, afin de protéger les forêts du monde et les jungles. Depuis lors, le FSC est l'organisme de certification de gestion forestière responsable à la croissance la plus rapide. A ce jour, il certifie 135 millions d'hectares dans plus de quatre-vingts pays. Le FSC doit ce succès à sa structure unique : des entreprises, des organisations sociales et des groupes environnementaux prennent toutes les décisions importantes ensemble. Les dix principes et critères du FSC sont la norme de certification.



environnemental. « Nous ne voulons pas interférer dans le processus judiciaire », répond Rosemary Vianna de SGS Qualifor. « Tant qu'il n'y aura pas de décision définitive du juge, nous suivons cette affaire avec nos audits. » La première plainte a été déposée voici dix-sept ans. Selon le procureur, il y a conflit d'intérêts. « Le certificateur est payé par l'entreprise certifiée. Cette dépendance cause un gros problème. SGS camoufle les infractions de Veracel. Je vais informer le FSC que l'abus est commis par SGS et Veracel. Je veux savoir si elles prennent leurs responsabilités. »

### Protestation d'autochtones

Le troisième des dix principes que les entreprises doivent respecter pour obtenir le label FSC est le respect des droits des peuples autochtones. Eliane Anjos, responsable pour la durabilité chez Veracel, nous assure que d'excellentes relations sont entretenues avec toutes les communautés indiennes de la région. Biribiri, un chef de la communauté indienne Pataxó, Coroa Vermelha, confirme cela volontiers : « Le gouvernement nous laisse dehors dans le froid, mais heureusement Veracel subsidie nos projets d'enseignement et de santé. » Le village indien est situé dans le cœur touristique de Bahia, où les Portugais ont mis le premier pied sur le rivage brésilien. Depuis Coroa Vermelha est même devenue une attraction touristique et la réserve locale Jaqueira s'est ouverte aux visites touristiques.

Coroa Vermelha est cependant l'exception plutôt que la règle. Dans la région où se trouvent les plantations d'eucalyptus de Veracel, seulement quatre des dix-neuf communautés Pataxó et Tupinamba disposent de leur territoire propre. Les habitants de Guaxuma, un village indien le long de la route BR-101, attendent depuis plus de dix ans la reconnaissance de leurs droits fonciers. La zone qu'ils revendiquent, s'étend bien au-delà des plantations qui se rapprochent toujours plus. Depuis quelques

années, ils sont complètement encerclés par les eucalyptus. Kuhupyxa, appelé aussi Antonio, affirme que sa communauté chassait, il y a dix ans, dans la forêt tropicale là où aujourd'hui se trouve l'eucalyptus : « Ils ont déboisé jour et nuit et aplani le sol avec de gros tracteurs. Mais malheureusement, de cela nous n'avons aucun constat. » Il nous emmène à la clôture près de son domicile : « Veracel voulait planter de l'eucalyptus jusqu'ici, à moins de dix mètres de ma porte. Ils ont commencé à tout pulvériser avec du poison pendant que les enfants jouaient dehors. Alors, nous les avons chassés avec des arcs et des flèches. Ils n'ont pas le moindre respect pour nous. »

Takwahy, fils de Kuhupyxa, est lui-même père de deux enfants. Son sourire cache beaucoup d'impuissance : « Les rivières et les sources alentour s'assèchent toutes car l'eucalyptus a besoin de beaucoup d'eau. Et quand il pleut, le poison utilisé dans les plantations coule dans les rivières dont nous buvons l'eau et dans lesquelles nous nous lavons. Depuis deux ans, nous avons un réservoir d'eau dans le village parce que nous nous méfions de l'eau de la rivière. » SGS Qualifor était au courant de la plainte de Guaxuma, mais personne n'est venu vérifier sur place. « Compte tenu des produits utilisés et des doses, la pollution de l'eau est très peu probable », le rapport de SGS classa l'affaire.

### Menés par le bout du nez dans les plantations

Le centre de recherche CEPEDDES à Eunápolis dispose d'une vidéo dans laquelle Veracel, nommée Veracruz à l'époque, rasa la forêt tropicale dans les années nonante avec des tracteurs et des tronçonneuses. Pour le CEPEDDES, il est donc clair que cette entreprise ne mérite pas l'étiquette de durabilité. « Avec une quarantaine d'ONG, syndicats, groupes environnementaux et communautés indiennes, nous avons envoyé une lettre pour notifier à la FSC l'impact

négatif de Veracel », dit Ivonete Gonçalves de CEPEDDES. Une condition fondamentale pour reconnaître une plantation comme durable, c'est qu'une telle plantation ne peut pas être installée dans des endroits où il y avait récemment des forêts naturelles ou pluviales. « Si une forêt pluviale a été transformée après 1994 (année de publication des principes du FSC), une plantation à cet endroit ne pourra jamais bénéficier de l'étiquetage FSC », assure Bart Holvoet, directeur de la division belge du FSC.



Néanmoins, nous lisons dans les rapports d'audit de SGS Qualifor que Veracel a déboisé la forêt tropicale après 1994 et y a planté de l'eucalyptus. « Mais cette transformation s'est passée avant que l'on parle de certification », répond Rosemary Vianna du SGS Qualifor. « D'ailleurs, l'eucalyptus a déjà été récolté et la restauration naturelle y a déjà commencé. Donc, je ne vois pas pourquoi le label doit encore être mis en question. » Parce que, lors des premiers audits pour le processus de certification de Veracel, un certain nombre d'importants partenaires n'ont pas été entendus, il y eut une nouvelle vague de critiques ; cette fois-ci contre la société de certification SGS Qualifor. FSC introduisit alors un audit supplémentaire et envoya une équipe sur les traces de l'ASI, une société qui inspecte les certificateurs pour le FSC. Lors de cette visite, une rencontre était prévue aussi avec le CEPEDDES. « Nous étions assez optimistes », dit le collaborateur Winfridus Overbeek, qui pensait que

l'ASI allait tenir compte des plaintes. « Mais deux semaines avant le rendez-vous, nous avons appris que l'affaire était conclue. Veracel avait déjà reçu le label. »

La réunion prévue n'avait donc plus de sens pour l'organisation. CEPEDS avait déjà connu deux autres certifications FSC controversées dans la région et a désormais perdu toute confiance dans ce label. Ivonete Gonçalves n'a pas tourné autour du pot : « Ce label mène les gens du nord par le bout du nez. Le label FSC n'existe que sur papier, pas sur le terrain. »

Dans un rapport accablant, l'équipe de vérification ASI mit à terre le travail de SGS Qualifor. Cette société a incomplètement suivi les lignes directrices du FSC, a alloué trop peu de temps à un audit approfondi et s'est souvent satisfaite de chiffres et d'études de Veracel sans effectuer de contrôle sur place. Le rapport montre que ASI n'aurait pas accordé le label. Mais la tâche de l'ASI est limitée à la vérification de l'organisme certificateur ; seul SGS Qualifor peut retirer le label.

### Personne ne mange de l'eucalyptus

Par une journée pluvieuse, nous rencontrons un groupe d'hommes et de femmes du MLT, un petit mouvement de paysans sans terre qui abattent les jeunes eucalyptus avec des machettes. Rose Lemos vient à notre rencontre : « Cette terre est *terra devoluta*, elle est propriété de l'Etat et est principalement destinée à la réforme agraire. Veracel n'a pas le droit de planter ici », dit-elle. Les organisations sociales affirment que Veracel a planté des eucalyptus sur 30.000 hectares de terres publiques. MLT attend une décision de justice sur cette *terra devoluta*. « Nous aimerions à nouveau produire des cultures vivrières parce que les gens ne mangent pas d'eucalyptus. Cette région est en mesure d'exporter des denrées alimentaires au lieu d'avoir à

en importer. » Plus loin, le MLT a déjà planté du manioc, des haricots, du maïs, des courges et d'autres plantes. Les 65 familles qui vivent sous des bâches en plastique rêvent d'approvisionner la ville parce que maintenant presque tous les aliments proviennent d'autres États.

Aux yeux de Veracel, les actions des mouvements de paysans sans terre sont des faits de vandales qui depuis 2009 ont coûté cinq millions de reals (2.000.000 €). « Beaucoup de gens se joignent à ces mouvements parce qu'ils n'ont pas de propriété ; ce qui ne veut pas dire qu'ils veulent aussi travailler la terre », a déclaré Sergio Alipio, directeur de Veracel. « Cette région est destinée à produire de la biomasse, comme l'eucalyptus. Il n'y a pas de tradition d'agriculture familiale ici. » Ainsi pour lui, la question des paysans sans terre est une affaire classée. Idalberto Jose Lima n'est pas d'accord. Il vit au bord de la route BR-101, dans une cabane précaire. Sur une parcelle de la grandeur d'un mouchoir, il plante du manioc, « pour survivre », dit-il, appuyé sur sa bêche.



La tonitruante circulation des camions rend une conversation presque impossible : « Veracel a déjà acheté le terrain, il ne reste plus rien dessus. » Mais il ne se plaint pas, car « beaucoup de gens se trouvent dans une situation pire. Ils cherchent du travail dans la campagne, mais il n'y a rien, car il n'y a plus que de l'eucalyptus. »

De nombreux agriculteurs ont vendu leur propriété à Veracel. « Là où jadis il y avait des fazenda productives (plantations de café), il ne reste plus que de l'eucalyptus. Les gens qui

## Les principaux acteurs

**FSC** : organisme de certification de gestion forestière, voir en page 20

**SGS Qualifor** : organisme certificateur mandaté par le FSC pour examiner et approuver ou non les demandes de certification.

**Veracel** : entreprise de pâte à papier, joint-venture du suédo-finlandais Stora Enso et du brésilien Fibria. Veracel gère 96.000 hectares d'eucalyptus, ce qui représente une production annuelle d'un million de tonnes de cellulose (un composant du bois).

La pâte, à partir de laquelle papier toilette, lingettes et magazines sur papier glacé sont produits, est destinée à 98 % pour l'exportation. L'arrivée de Veracel était annoncée comme un projet qui créerait des emplois et développerait la région. C'est pourquoi l'entreprise a pu compter sur des prêts attractifs de la Banque brésilienne de développement et la Banque européenne d'investissement qui ont financé ensemble environ la moitié de l'investissement total de 1,25 milliard de dollars.

Aujourd'hui, les 96.000 hectares de plantations d'eucalyptus de Veracel occupent 2.600 personnes. C'est à peu près un emploi par 37 hectares. La récolte de la papaye pour laquelle la région était anciennement connue, créait un emploi par hectare. Pour les plantations de café, le ratio est d'un emploi par trois hectares.

**ASI** : cette société inspecte, pour le compte du FSC, les certificateurs comme SGS Qualifor.

**CEPEDES** : ONG locale et centre de recherche du sud de Bahia, focalisée sur l'expansion de l'eucalyptus et la protection de la forêt pluviale atlantique dans la région.

**IBAMA** : Agence fédérale de l'Environnement au Brésil.

vivaient à la campagne, déménagent en ville », explique Roberto Santana Conceição, chef de l'IBGE, Institut brésilien de géographie et de la statistique à Eunápolis. Veracel en témoigne avec ses propres chiffres : « Au moment de l'achat, il y avait 1.197 personnes employées sur le total des 212.649 hectares que nous avons acheté », a déclaré Débora Jorge, la porte-parole de Veracel. La ville Eunápolis a maintenant 85.000 habitants. Il y a de nombreuses nouvelles entreprises prospères qui doivent leur succès à la présence de Veracel, mais le trafic de drogue a aussi augmenté. Le soir, des garçons de seulement douze ans se déplacent armés, à vélo, à la chasse d'un téléphone mobile ou d'autres objets de valeur. A la lisière d'une favela, Roberto Joaquina dos Santos, un résident du ventre de la ville, raconte comment tout a changé : « Les gens qui ont déménagé ici ne connaissaient que la culture de semis et la récolte. Ils n'étaient pas préparés à la vie urbaine. Les bidonvilles se sont développés et ont apporté du crack et beaucoup de violence à la ville. »

### Développement durable sans frontières ?

Si les partenaires donnent leur feu vert, Veracel va augmenter la production de son usine de pâte à papier d'un million de tonnes à 2,7 millions de tonnes. Cela nécessite une extension de 92.000 hectares d'eucalyptus. Les demandes environnementales pour les autorisations ont déjà été déposées. Selon ASI, Veracel est loin d'être prêt pour obtenir un label FSC pour cette expansion. Mais est-ce que le SGS Qualifor a le dernier mot ? Le directeur Sergio Alipio est optimiste en tous cas : « Si nous continuons à respecter les principes et critères du FSC comme nous l'avons fait jusqu'à présent, il est naturel que les nouvelles plantations soient également certifiées. »

Les conflits sociaux et environnementaux, la question autochtone, la sécurité alimentaire, l'exode rural et la diminution des terres agricoles sont

tous aggravés par l'expansion de l'eucalyptus, écrit l'IMA, Agence de l'environnement de Bahia, dans un rapport fin 2008. L'IMA s'attend à ce que les conflits augmentent encore avec l'arrivée de BahiaBio, un projet qui prévoit encore 300.000 hectares de canne à sucre et 64.000 hectares de palme africaine pour la production d'agrocarburants dans la région. « Il y a un besoin urgent d'une vision intégrée », conclut le rapport de l'institution publique.



### Des « plantations durables », objet de vertes critiques

Le fait que de grandes plantations reçoivent le certificat durable du FSC ne cause pas de controverses uniquement au Brésil. Des ONG telles que Timberwatch Coalition, Green Desert Network, FSC-Watch et World Rainforest Movement exercent depuis des années, sans succès, une pression sur le FSC pour arrêter la certification des monocultures à grande échelle. Wally Menne de Timberwatch Coalition parle du contexte sud-africain. Ce pays compte quatre-vingts pour cent des plantations industrielles d'arbres labellisés FSC. « Les plantations d'essences à croissance rapide augmentent la pression sur la végétation naturelle et les précieuses terres agricoles. Elles causent des ravages sociaux et perturbent l'économie locale. FSC doit reconnaître qu'il est impossible de certifier des grandes plantations industrielles d'arbres comme gestion forestière responsable. »

La majeure partie des plaintes contre le FSC provient de pays où les plantations forestières s'agrandissent

rapidement, comme le Brésil, l'Équateur, la Thaïlande et l'Afrique du Sud. Bart Holvoet, directeur du FSC en Belgique, présente ces problèmes comme des maladies d'enfance et de croissance de l'organisation. Holvoet : « Les plantations seront de plus en plus importantes pour notre approvisionnement en fibre. Maintenant, elles représentent déjà la moitié de notre consommation de bois et de papier. Dans le futur, il y aura peut-être de moins en moins de plantations qui seront susceptibles d'obtenir le label FSC si les pratiques problématiques continuent. » Mais les contestataires, par contre, trouvent la certification des plantations d'arbres fondamentalement incompatible avec les neuf autres principes de la gestion forestière durable que le FSC honore.

### Des organisations allemandes et suédoises quittent le FSC

La critique vient aussi, de plus en plus, d'organisations environnementales membres du FSC. L'an dernier, l'organisation allemande Robin Wood quitta le FSC International après douze ans d'adhésion. « Nous ne voulons plus être coresponsables du fait que les monocultures industrielles obtiennent une image verte grâce au FSC », explique Peter Gerhardt de Robin Wood. Gerhardt se réfère à l'utilisation de pesticides chimiques et d'engrais artificiels dans les plantations forestières certifiées FSC. De même, Jutta Kill de Fern, une ONG membre du FSC depuis 1995, est mécontente : « Nous avons attendu longtemps un changement, mais nous n'avons vu aucun résultat. La situation est tellement grave que la question de notre soutien pour le FSC est posée par nos partenaires dans le Sud. Trop souvent, des entreprises coupables abusent de l'image verte du FSC pour saper les protestations locales. En ce qui concerne le papier, le FSC peut encore difficilement garantir ce qu'il promet. »

Les problèmes ne se limitent pas aux plantations industrielles d'arbres ni

aux territoires périphériques sans lois du Tiers-Monde. Dans le rapport Cutting the Edge, le SSNC (la plus grande organisation environnementale suédoise cofondatrice du label FSC il y a quinze ans) dénonce l'état alarmant des forêts de l'Arctique en Suède. Selon l'organisation, les trois plus grands propriétaires de forêts en Suède menacent la survie des forêts et la biodiversité. Pourtant, tous les trois ont un label FSC. Un de ces gestionnaires, le SCA, cependant, a été épinglé par le FSC pour le défrichage des forêts à haute valeur biologique où 250 à 300 arbres centenaires ont été sacrifiés. Dans une zone d'à peine quarante hectares, le SSNC a documenté plus de 300 violations graves avec des photos et les coordonnées des lieux. Le SCA n'adhère ni à la législation forestière suédoise, ni à ses propres normes, ni aux principes FSC. Néanmoins, son label FSC a été prolongé en 2008 tout normalement. En juin 2010, le SSNC a donc décidé de démissionner du FSC Suède. Jonas Rudberg, expert forestier du SSNC : « Pendant des années, nous avons fait de notre mieux pour améliorer le FSC

en Suède. Mais la norme est encore trop faible et les exigences sont foulées des pieds. Et quand nous signalons une violation, les sanctions sont trop légères pour avoir un réel impact sur les entreprises. »

FSC a lancé en février 2010 une révision de ses principes et ses normes dans le contexte suédois. Ceux-ci entraînent en vigueur à partir de juin 2010. Que les entreprises forestières soient désormais plus strictement contrôlées, reste encore à voir. SSNC reste néanmoins membre à titre provisoire de FSC International.

### « Pas de retour en arrière »

Bart Holvoet admet qu'il y a des problèmes, mais en ce qui concerne les plantations d'arbres, il n'y a pas de retour en arrière possible, selon lui : « Nous savions dès le début que les plantations seraient un sujet de controverse, et ils le seront malheureusement toujours. Mais je ne vois pas le FSC arrêter leur certification. Il est regrettable que ces organisations se concentrent là-dessus et veulent jeter le bébé avec l'eau du bain. » Le

directeur du FSC Belgique indique que les plantations ne font pas plus de 8 des 135 millions d'hectares de forêts certifiées par le FSC. Mais dans certains pays, la proportion est nettement différente. Au Brésil, sur 5,5 millions d'hectares de forêts certifiées FSC, 1,8 millions d'hectares sont des plantations. ■

**La version originale** de cet article de Leopold Broers et An-Katrien Lecluyse datée du 23 août 2010 est parue dans le mensuel néerlandophone MO en septembre 2010, sous le titre « Duurzaam op papier » (Durable sur papier).

**Leur recherche** a été rendue possible grâce au soutien du Fonds Pascal Decroos voor Bijzondere Journalistiek : [www.fondspascaldecroos.org](http://www.fondspascaldecroos.org)

**La traduction** a été assurée par Paul De Neyer avec l'aide d'Hugo Buysens.



# Salu Terre

Trimestriel des Amis de la Terre - Belgique : Printemps 2011 - N° 111 - 3 euros

## *Dossier*

***Des forêts certifiées durables... seulement sur papier***

## *Biodiversité*

***Aménagement d'un jardin mellifère***

## *Alimentation solidaire*

***Graines d'espoir en Bolivie***



# Sommaire

<b>Editorial</b>	Transition dehors, transition dedans .....	3
<b>Biodiversité</b>	La nature à votre porte : aménagement d'un jardin mellifère .....	4-6
<b>Eau</b>	Ces flots qu'on foule et qu'on refoule .....	7
<b>Transition</b>	Mon potager ? Il est chez un voisin ! .....	8
	La traction animale - Plus de voiture, vive la liberté ! .....	9
<b>Alimentation solidaire</b>	Il était une fois... à la ferme arc-en-ciel .....	10
	Mangeons du bon, mangeons des produits de saison .....	11
	Bolivie : graines d'espoir .....	12-14
<b>SimpliciTerre</b>	La marmite norvégienne .....	15
	Voyage vers les habitats alternatifs de Bretagne .....	16-17
	Comment se sont passées vos fêtes frugales ? .....	18
<b>Dossier</b>	Des forêts certifiées durables... seulement sur papier ! .....	19-24
<b>Au jour le jour</b>	Courrier des lecteurs .....	25
	Nouvelles des régionales et des locales .....	26-27
	Agenda des activités .....	28-29
	Enquête : alimentation (résultats) - décroissance et SV (annonce) .....	30-31
	Invitation à participer à un chantier en Espagne .....	31

## SaluTerre 111

Depuis le numéro 103, le SaluTerre a pris un nouveau format et cette présentation nettement plus étoffée afin d'atteindre essentiellement 4 objectifs :

1. Faire circuler au sein de nos militants – les membres qui organisent les activités et/ou y participent activement – les informations utiles relatives à nos thématiques et à nos campagnes ;
2. Informer nos membres sympathisants sur les réflexions et les actions menées par l'association ;
3. Donner au lecteur non membre qui découvre notre association à travers le SaluTerre une image assez précise de ce que sont les Amis de la Terre - Belgique et la manière dont ils s'inscrivent au sein de la fédération internationale de FOEI (Friends Of the Earth International)
4. Annoncer de manière succincte les prochaines activités du trimestre qui sont décrites de manière plus complète sur notre site [www.amisdelaterre.be](http://www.amisdelaterre.be)

*Sauf mention contraire, tous les articles peuvent être reproduits en indiquant leur source.*

### Coordonnées des Amis de la Terre-Belgique

Les Amis de la Terre-Belgique a.s.b.l. • Rue Nanon 98 • BE-5000 Namur  
Tél. 081 39 06 39 • Fax 081 39 06 38 • [contact@amisdelaterre.be](mailto:contact@amisdelaterre.be) • [www.amisdelaterre.be](http://www.amisdelaterre.be)

### Responsables et personnes de contact :

<b>BRABANT W. :</b>	DANEAU Jacques	010 61 14 29	<a href="mailto:jacquesdaneau@scarlet.be">jacquesdaneau@scarlet.be</a>
<b>BRUXELLES :</b>	DE NEYER Paul	02 770 93 57	<a href="mailto:pauldeneyer@gmail.com">pauldeneyer@gmail.com</a>
<b>HAINAUT :</b>	CARPIAUX Alain	065 33 74 98	<a href="mailto:alain.carpiaux@gmail.com">alain.carpiaux@gmail.com</a>
	COTMAN Florent	0484 68 15 12	<a href="mailto:florent.cotman@base.be">florent.cotman@base.be</a>
<b>LIÈGE :</b>	BRICK Didier	04 375 09 88	<a href="mailto:liege@amisdelaterre.be">liege@amisdelaterre.be</a>
	ANDREETTA Pasquale	04 377 23 49	<a href="mailto:andretta@skynet.be">andretta@skynet.be</a>
<b>LUXEMBOURG :</b>	DE MEERSMAN Paul	063 22 82 80	<a href="mailto:pdm.vnh@gmail.com">pdm.vnh@gmail.com</a>
<b>NAMUR :</b>	GUILLAUME Marcel	081 21 49 69	<a href="mailto:namur@amisdelaterre.be">namur@amisdelaterre.be</a>
	LIARD Luc	0476 81 41 32	<a href="mailto:liardluc@gmail.com">liardluc@gmail.com</a>

### Cotisation - abonnement au SaluTerre :

La cotisation annuelle comprend l'abonnement au SaluTerre (infos en page 31) :  
25 Euros à verser au compte TRIODOS • IBAN BE65.5230.8002.7196 • BIC TRIOBEBB

### Comité de rédaction :

CALAY Maxime, GANDIN Ezio, PAENHUYZEN Veronika

Éditeur responsable : GANDIN Ezio

### Ont participé à la rédaction de ce numéro :

Ezio Gandin, Geneviève Adam, Didier Brick, Marc Van Damme, Simone Popon, Bernhard Pelzer, Florence Heinesch, Maxime Calay, Serge Peereboom, Alain Carpiaux, Hélène Poncelet, Julie Sacco, Aymeric Languy, Robin Guns, Paul De Neyer, Philippe Tyberghein, Veronika Paenhuyzen, Marcel Guillaume, Cédric François, Eliane Derreux

Mise en page : Maxime Calay • Impression : Idécoppy, sur papier recyclé

### Ce SaluTerre est le vôtre !

Cette revue est écrite par nos permanents et par des militants et ouverte à tous ; sa réussite dépend de chacun. Envoyez nous vos impressions, vos suggestions pour améliorer les prochains numéros du SaluTerre et vos articles, photos comptes-rendus pour l'enrichir !



### Les Amis de la Terre et « Friends of the Earth International »

Créé en 1969, les Amis de la Terre constituent aujourd'hui la plus grande fédération écologiste mondiale. Avec plus de 70 représentations nationales, Friends of the Earth International parlent au nom de plus de 5000 groupes locaux et de plus de 2 millions de membres.

Les Amis de la Terre-Belgique existent depuis 1976 et sont actifs en Wallonie et à Bruxelles avec une reconnaissance de la communauté française en tant qu'association d'éducation permanente. Depuis 2006, Friends of the Earth Vlaanderen & Brussel représente la partie néerlandophone du pays.

